

nous ne laissons pas de présenter encore la bouche de notre cœur, au courant des eaux célestes de la fontaine de vie qui se trouve en vous ; afin qu'en étant abreuvez, autant que notre capacité le comportoit, nous pussions porter nos pensées assez haut, pour comprendre en quelque sorte une chose si élevée.

24. Après avoir dit sur cela plusieurs choses, d'où il nous paroïssoit qu'il resuïtoit clairement, que bien loin qu'une vie comme celle-ci, quand elle seroit assortie de tout ce qu'on pourroit désirer de plaisirs sensibles, & que l'on y jouïroit de tout ce qu'on peut se figurer de plus beau & de plus éclatant, dans le genre des choses corporelles, pût être comparée à la félicité de cette autre vie, elle ne mériteroit pas même d'être comptée ; nous tâchions de nous élever par un mouvement encore plus vif, vers ce qui subsiste en soi-même, & par soi-même, sans changement & sans fin.

Nous parcourûmes pour cela, tout ce qu'il y a de corporel, jusqu'au ciel même, d'où le Soleil, la Lune, & les étoiles font luire leur lumière sur la terre. De là, portant encore plus haut, nos discours & nos pensées, & admirant toujours de plus en plus la beauté de vos ouvrages, nous vinsmes à considérer nos propres âmes ; & nous passâmes encore au de-là, pour tâcher d'atteindre cette région de délices inépuisables, où vous repâîtrez à jamais votre peuple choisi, d'une viande incorruptible, qui n'est autre que la vérité ; comme la vie dont on y vit n'est autre que la Sagesse éternelle, qui a fait tout ce que nous voyons, tout ce qui a jamais été, & tout ce qui sera jamais, & qui n'a point été faite ; puisqu'elle n'est aujourd'hui que ce qu'elle a toujours été, & ce qu'elle sera toujours ; quoiqu'à parler juste, on ne puisse

*Jusques
où il faut
s'élever,
pour pou-
voir se for-
mer quel-
que idée
de la jeli-
cité qui
nous est re-
servée
dans le
Ciel.*

*Ce que
c'est que
la Sagesse
éternelle.*